

## L'approche classique de la monnaie selon Adam Smith

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le philosophe Adam Smith (1723-1790) et les économistes libéraux de son époque eurent l'ambition de développer une explication dépolitisée de l'origine de la monnaie. Selon l'image de Jean-Baptiste Say (1767-1832), ces économistes percevaient la monnaie comme un voile : comme un intermédiaire entre deux produits, pouvant être ignoré. Avant son invention, Adam Smith imaginait que les échanges devaient principalement reposer sur le troc, où chacun cédait la propriété d'un bien et en recevait directement et simultanément un autre. Il supposait que le troc était le résultat spontané de la division du travail, où chacun s'était concentré sur la tâche pour laquelle il était plus compétent. Cependant, le troc avait ses limites : 1) les biens échangés devaient avoir la même valeur, 2) ils devaient être produits en même temps ou du moins se conserver, et surtout 3) les partenaires à l'échange devaient avoir chacun ce que l'autre recherchait et être d'accord de l'échanger contre ce que l'autre possédait. Ce problème, dit de la double coïncidence des besoins, rendait le troc très peu commode à pratiquer.

Plus tard, Adam Smith supposait que certains biens avaient été sélectionnés et spécifiquement réservés pour servir de moyen d'échange contre d'autres biens convoités, plutôt que d'être consommés directement en tant que marchandises. Dans son œuvre *La Richesse des nations*, il décrit comment, selon lui, ces monnaies-marchandises (coraux, coquillages, têtes de bétail, etc.) avaient été spontanément retirées du marché afin d'évaluer la valeur de tous les autres biens et de faciliter les échanges.

Ensuite, autour du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, apparut la frappe de pièces de monnaie, d'abord en cuivre et en argent, puis en or. Les métaux précieux possédaient certaines propriétés appréciées telles que leur durabilité, leur divisibilité, leur facilité de transport et leur rareté. Initialement, l'or était réservé à l'ornement, mais les grandes expéditions européennes en Afrique et en Amérique à partir du XVI<sup>e</sup> siècle accrurent la disponibilité des métaux précieux et changèrent la donne. Selon Adam Smith, par pur pragmatisme, les utilisateurs adoptèrent alors naturellement ces pièces de monnaie métallique au détriment d'autres formes de monnaie.

L'utilisation de ces métaux pour les transactions courantes était toutefois peu commode. D'après Adam Smith et d'autres économistes libéraux, les détenteurs d'or préférèrent rapidement mettre leurs avoirs en sécurité dans des coffres en échange de certificats (ou billets) leur permettant de retirer leurs métaux précieux à tout moment. Historiquement, ce sont les orfèvres qui se mirent à louer leur chambre forte et progressivement, leurs certificats se mirent à circuler sur les marchés comme moyen de paiement à la place des métaux précieux qu'ils représentaient. Cette forme de monnaie porte le nom de monnaie-papier ou de monnaie fiduciaire, basée sur la confiance qu'on

lui accorde. Ce récit, largement attribué à Adam Smith, expose ensuite comment les orfèvres, désormais davantage banquiers qu'artisans, commencèrent alors une nouvelle activité : voyant que les déposants ne retiraient que rarement leurs avoirs et qu'ils ne venaient jamais tous en même temps, ils se mirent à prêter contre intérêt d'abord leur or, puis celui de leurs déposants. Et comme les paiements sur les marchés étaient directement réalisés à l'aide des certificats de l'orfèvre, les clients demandèrent des prêts directement sous cette forme. Enfin, comme ils étaient les seuls à connaître la quantité d'or dans leur chambre forte, les orfèvres-banquiers se mirent à émettre plus de certificats qu'ils n'avaient d'or dans leurs coffres. Autrement dit, ils se mirent à créer de la monnaie à partir de rien, ou plus précisément des certificats à partir d'or inexistant. Mais ce système ne fonctionnait que si les déposants ne venaient pas tous en même temps chercher leur or, les banquiers n'ayant pas les réserves nécessaires pour satisfaire la demande des déposants. Ces ruées sur la banque contraignirent l'État à légiférer sur cette pratique de créer de l'argent à partir de rien. Au lieu de l'interdire purement et simplement, la pratique fut légalisée, mais réglementée pour limiter le pouvoir de création monétaire des banques. Les banquiers eurent alors l'obligation de détenir au moins un certain pourcentage de leurs émissions sous forme d'or.

Enfin, selon ce récit, les certificats de l'orfèvre furent progressivement déposés à leur tour en sécurité dans des coffres et leurs propriétaires, inscrits dans des comptes. Dans cette perspective largement attribuée à Adam Smith, on comprit alors qu'il était possible et fort plus pratique d'effectuer un paiement en modifiant simplement par un jeu d'écritures les sommes détenues par chaque individu sur son compte. C'est seulement à ce moment-là que la monnaie scripturale aurait été découverte. Puis, avec la modernisation des moyens de communication et le développement de l'informatique, de nouveaux modes de stockage électronique de valeurs monétaires virent le jour et apparurent comme une nouvelle étape de la dématérialisation de la monnaie.

Ainsi, voici comment seraient apparus d'abord le troc, puis la monnaie (marchandise puis métallique) suivie enfin de la monnaie scripturale comme le racontent la plupart des manuels d'économie. Ce récit largement attribué à Adam Smith a l'avantage et la commodité de raconter de manière linéaire et dépolitisée l'invention progressive de la monnaie. Il présente la naissance de la monnaie comme une réponse aux défis rencontrés lors du développement des échanges commerciaux, plutôt que comme une prérogative gouvernementale. Il décrit ensuite une évolution linéaire des formes de monnaie utilisées à travers le temps, que les marchands auraient spontanément adoptées pour des raisons pratiques. Cette perception de l'histoire de la monnaie reprise dans la plupart des manuels d'économie fait toutefois l'objet de controverses.